Introduction

Saâdane Afif dit de lui qu'il est un « artiste conceptuel bavard ». Son œuvre multiforme – non dénuée d'humour – fait appel au savoir-faire d'artisans, de musiciens et d'écrivains, dans des projets qui remettent en question le concept même de l'œuvre d'art unique ou du créateur individuel. Il provoque à la fois l'effondrement et l'expansion de la notion de paternité créatrice en recourant à des chaînes de collaborations qui fonctionnent comme des boucles de feedback ou des chambres d'échos. En effet, depuis 2004, il commande régulièrement à des artistes et des écrivains des paroles de chanson inspirées de ses œuvres. Ces textes sont devenus un matériau-clé, la verbalisation de ce qui se passe dans l'esprit du « regardeur », ce processus d'interprétation inhérent à la relation entre l'art et son public.

Par un dispositif d'exposition à double niveau de lecture, *Paroles* met en scène cette question d'interprétation essentielle à la pratique d'Afif. Une partie rétrospective réunit 10 installations importantes des 15 dernières années, ayant chacune généré des textes de chanson.

Au niveau du regard se joue une deuxième exposition qui vient actualiser le travail : des textes de chanson aux murs (réunis également dans un livre) et des affiches rouges, bleues, blanches rythment le parcours pour aboutir à un studio de répétition, le *Studio Paroles*. Ici le visiteur est invité à interpréter – d'une manière littérale – l'œuvre d'Afif dans le studio mis à sa disposition. *Studio Paroles* est entièrement équipé, ouvert à tous sur inscription, sous la direction du maître de studio Valentin Noiret. La seule règle à suivre : chanter ou déclamer les chansons du répertoire d'Afif.

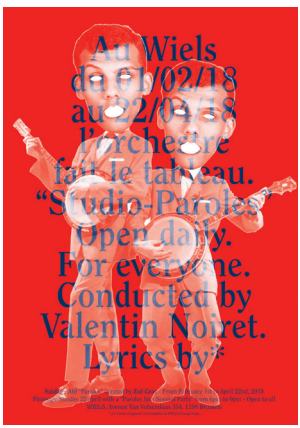
Paroles (Songbook) est une œuvre sous forme imprimée produite à l'occasion de cette exposition. Premier catalogue raisonné des chansons, il réunit 191 textes écrits par plus de 100 auteurs au court des 15 années passées. Les textes sont publiés avec un minimum d'interventions, dans leur langue d'origine, sans commentaires ni explications, les illustrations elles-mêmes en étant exclues, aussi surprenant que cela puisse paraître pour un livre réalisé par un artiste visuel. Structuré chronologiquement par exposition, l'ouvrage se termine par 38 nouveaux textes. Le livre est donc un résumé des commentaires passés sur l'œuvre d'Afif et un tremplin vers de nouvelles interprétations.

Affiches

Depuis 2005, Afif a systématiquement employé l'affiche comme un outil pour synthétiser les faits qui entourent un projet et annoncer les éléments survenant ailleurs. Afif explique : « L'affiche permet de nommer chaque personne qui a accompagné le processus ou y a participé […], une façon de mettre en valeur l'idée selon laquelle l'œuvre et l'artiste ne se construisent pas seuls ».[1] Ces sérigraphies, produites en éditions limitées, d'une manière relativement coûteuse et chronophage, ne sont présentées qu'à l'intérieur de l'espace d'exposition. Comme le souligne Afif : « Dans mon œuvre, l'affiche est libérée de son rôle de moyen de communication, de propagande ou de publicité. Sa typographie et son imagerie deviennent un motif dans un jeu de formes qui peut couvrir toute la distance jusqu'à l'abstraction ».[2] La technique sérigraphique travaille par superpositions, reproduisant les nombreuses couches et temporalités des projets d'Afif.

Pour *Paroles*, Afif a créé 8 nouvelles affiches, avec des têtes de musiciens célèbres présentées sous l'aspect de masques découpés. Parmi ces visages connus, les têtes de la commissaire de l'exposition Zoë Gray et du maître de studio Valentin Noiret côtoient les visages de musiciens qui ont participé aux projets d'Afif et – bien caché tout en étant à la vue de tous – un portrait de l'artiste lui-même. Il a choisi ce trope satirique de la tête surdimensionnée en référence aux traditions carnavalesques belges des géants et des «grosses têtes», l'exposition devant se dérouler durant le carnaval. Cependant, les affiches concrétisent aussi l'approche fondamentalement ouverte et inclusive du projet *Paroles* : que chacun puisse interpréter l'œuvre d'Afif à sa manière et donc devenir soi-même le musicien ou l'artiste.

1 Saâdane Afif en conversation avec Anne-Claire Schmitz dans *Affiches*, Xavier Hufkens, Bruxelles, 2014, p.58
2 Ibid., p.7.



Salle 1 (étage 2)

Black Chords, 2006
13 Les Paul Studio noires, 13 amplificateurs pour guitares, ordinateur, mécanismes d'automates et câbles. Conception technique et programmation informatique: Guillaume Stagnaro

Paroles, 2018
Néon

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Black Chords)
4 textes, transferts sur mur

Cette installation rassemble deux sujets de fascination récurrents de Saâdane Afif : l'esthétique et l'équipement de la musique rock (en l'occurrence, la guitare électrique et l'amplificateur) avec – peut-être de façon moins évidente – l'œuvre de l'artiste André Cadere (1934-1978).

Black Chords est une installation sonore avec des guitares contrôlées par un programme informatique. Le titre évoque les *Money Chords* [Accords d'argent], suites d'accords utilisées dans les plus grands tubes, tout au long de l'histoire du rock. Les treize guitares, toutes accordées différemment, sont équipées d'un système automatisé qui gratte les cordes. L'ordinateur sélectionne un groupe de trois ou quatre accords, qu'il joue l'un après l'autre. Il utilise comme partition le système de permutations employé par Cadere pour créer ses fameuses *Barres de bois rond*. Ces barres étaient constituées d'éléments cylindriques, peints en différentes couleurs et se succédant selon une séquence mathématique. De cette manière, les suites d'accords sont jouées dans toutes les combinaisons possibles, avec à l'occasion des réminiscences de chansons bien connues. Lente et mécanique, la série d'accords évoque le tintement des cloches et – en l'absence de tout musicien – crée une bande-son plutôt fantomatique.

Pour cette présentation de *Black Chords*, Afif a commandé un nouveau texte à Louis Philippe Scoufaras, ici avec l'affiche de *Paroles* et une sculpture en néon, qui épelle le titre de l'exposition et vous invite à la découvrir.

Salle 2

Le Motif (C1_p001), 2017
Tapis marocain fait main, pure laine nouée, impression giclée sur papier, montée sur Dibond

Souvenir (Poster), 2014
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (La leçon de géométrie)
9 textes, transferts sur mur

La place Jemaa el-Fna à Marrakech est un énorme espace de divertissement, de commerce et d'interaction. Dès la tombée, elle est envahie par les danseurs, conteurs, magiciens, acrobates et colporteurs de remèdes traditionnels. À l'invitation d'Afif, lors de la 5e Biennale de Marrakech (2014), le professeur Dahmad Boutfounast a donné chaque soir, au milieu de la place, une conférence en arabe sur les concepts de base de la géométrie.

Chacune des sept leçons couvrait un concept – point, ligne et plan, cercle, triangle, carré, rectangle, polygone et volume – et la série de leçons a été répétée chaque semaine.

La géométrie est un langage universel, l'origine de toutes les formes, et donc le point d'entrée le plus fondamental dans l'art. Dans le contexte de Marrakech, cette œuvre pouvait être considérée comme un portrait de la ville par la géométrie, basé sur ses artisans et leurs œuvres décoratives, ainsi que sur la tradition musulmane, qui remplace la figuration par la calligraphie et l'ornementation. D'autre part, en tant qu'artiste européen éduqué à l'occidentale, Afif a intégré la classe de géométrie au cœur de la biennale, telle une performance *ready-made*.

Une affiche annonçant *La leçon de géométrie*, déployée au musée qui accueillait la biennale, est reprise ici. Durant cette leçon, le professeur dessinait, sur un tableau de papier, des croquis explicatifs, dont un fac-similé imprimé est présenté ici comme exemple. Afif a donné ce diagramme à des tisserands marocains dans le Moyen-Atlas, en leur demandant de le reproduire sur un tapis de laine traditionnel. La spécificité des noeuds berbères fait leur solidité : ils créent une structure dense, avec des fils partant dans toutes les directions, ce qui rend le motif abstrait encore plus abstrait.

En variant les configurations d'une œuvre d'art, Afif crée un réseau d'allusions entre une idée et diverses permutations formelles. Le projet poétique mise sur un potentiel de variation permanent, qui peut être considéré comme caractéristique de l'œuvre d'Afif dans son ensemble.

Salle 3

L'humour noir, 2010
Cercueil : atelier Kudjoe Affutu, Accra, Ghana
Médias mixtes

Anthologie de l'humour noir (podium/belvédère), 2010
3 bornes en fonte d'aluminium

Anthologie de l'humour noir (Poster Centre Pompidou), 2010
Sérigraphie sur papier

Anthologie de l'humour noir (Poster MMK), 2012
Sérigraphie sur papier

L'humour noir : une cérémonie (Paroles), 2010/2018
Performance 31.01.2018 avec Lucie Debaye & Renaud Cagna

L'humour noir (Poster), 2018
Sérigraphie sur papier

Paroles (L'humour noir)
11 textes, transferts sur mur)

Quand il a remporté le Prix Marcel Duchamp en 2009, Afif s'est vu offrir une exposition au Centre Pompidou. Il s'est fondé sur ses propres expériences du musée, lorsque l'adolescent qu'il était en avait été profondément impressionné. Au centre de l'exposition, il a présenté un cercueil fabriqué artisanalement au Ghana, où il est d'usage d'enterrer ceux qu'on aime dans des cercueils représant un objet qui reflète leur vie ou leur profession. Afif a commandé à l'atelier de Kudjoe Affutu, à Accra, un cercueil calqué sur l'architecture du Centre Pompidou, conçu par Richard Rogers et Renzo Piano en 1977. En appelant le cercueil *L'humour noir*, d'après l'incontournable *Anthologie de l'humour noir* d'André Breton (1940), Afif joue sur l'antagonisme historique de l'avant-garde à l'égard des musées. Sa décision de commander la pièce au Ghana évoque aussi l'histoire des influences africaines sur la modernité européenne. Exposer ce cercueil dans une institution artistique, c'est poser la question : à qui ce funèbre objet est-il destiné ? À l'institution, au public, à l'héritage culturel de l'avant-garde du XX^{e} siècle, ou à l'artiste lui-même ?

En plus du cercueil muséal et des chansons qu'il a générées, l'exposition présente trois reproductions en aluminium des bornes plantées sur la Piazza devant le Centre Pompidou.

Ces bornes servaient de podium aux orateurs exerçant leur droit de libre expression). Lors de l'inauguration de *Paroles*, les chansons sont récitées par deux acteurs, au cours d'une performance qui rappelle un éloge funèbre. Par la suite, l'installation est éclairée par des projecteurs dont la séquence coïncide avec les textes des acteurs, créant une trace visible d'une intervention audible.

Salle 4

Philippe/Filip de/van Belgique/België, 2017
Impression numérique sur bâche mate

Philippe/Filip de/van Belgique/België, 2017
Impression sur papier journal

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Philippe/Filip de/van Belgique/België)
8 textes, transferts sur mur

Invité à participer à la Biennale de Louvain-la-Neuve en 2017, Afif a produit une impression photographique monumentale du Roi Philippe de Belgique. Déployée sur la façade d'un bâtiment du campus universitaire, elle rappelle, par son échelle et sa matière, une bannière publicitaire et présente un visage familier dans la tradition du portrait de dirigeant bienveillant. Afif a refusé de commenter ou d'expliquer son choix, préférant opter pour une image « non accompagnée ».

Dans sa déclaration d'intention encore inédite adressée au commissaire de la biennale, Afif écrivait : « Est-ce une image en miroir, une image critique, un pléonasme, une plaisanterie ou la quête d'un sujet intemporel ? La question demeure : à chacun d'y chercher une réponse possible. Peut-être est-ce simplement une autre représentation du pouvoir, qui fait partie intégrante d'une longue tradition artistique. Mais, cette fois, c'est l'artiste qui choisit le lieu et le moment de son exécution ou de sa présentation. Il ne s'agit pas d'une commande ».

Pour l'exposition au WIELS, Afif a replié l'image du Roi, qui est présentée ici comme si elle avait été mise à sécher. Elle est accompagnée d'une photographie qu'Afif a empruntée au journal de la biennale, avant de l'encadrer et de l'accrocher au-dessus de la porte, comme un portrait dans un établissement royaliste ou une administration publique. Avec cette pièce – comme avec *The Fountain Archives (Augmented)* dans la salle suivante – Afif remet en cause notre tendance passive à l'assimilation des images à la vérité, et d'une représentation à son sujet. Et, paraphrasant la légende de *La Trahison des images* (1928-1929) de Magritte, il ajoute même « Ceci n'est pas Philippe de Belgique ».

Salle 5

The Fountain Archives (Augmented), 2008/2017
Pages arrachées à des publications, encadrées

Fontaines (Poster), 2014
Avec Olivier Vandervliet pour *Affiches & Fontaines*, Xavier Hufkens, Bruxelles
Sérigraphie sur papier

The Fountain Archives on Tour (Poster), 2016
Sérigraphie sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (The Fountain Archives on Tour)
13 textes, transferts sur mur

Cette installation est un exemple d'une des boucles de feedback souvent utilisées par Afif. Elle explore la façon dont un nom est attribué à une œuvre, celle-ci étant ensuite intégrée dans la société (et plus tard dans l'histoire de l'art), compte tenu des fictions persistantes que les œuvres d'art peuvent créer.

Pour expliquer l'approche d'Afif, un bref détour par l'histoire de l'art peut être utile. En 1917, Duchamp présente à l'exposition inaugurale de la Société des artistes indépendants un urinoir du commerce, signé du pseudonyme « R. Mutt 1917 ». Cette œuvre a été rejetée avec fracas, puis perdue, mais pas avant d'avoir été photographiée par Alfred Stiegletz à la demande de Duchamp. Comme le soutient l'ancienne commissaire du WIELS Elena Filipovic, dans son brillant essai pour le livre d'Afif, *Fontaine* (2014), c'est à la documentation et à la mise en scène curatoriale subséquente de Duchamp que cette pièce a dû sa légitimité et son impact.

Depuis 2008, Afif a rassemblé toutes les publications, catalogues, guides et livres consacrés à cette pièce emblématique. Les pages montrant l'œuvre de Duchamp sont systématiquement arrachées et encadrées, afin de créer un nouveau ready-made. Peu à peu, *The Fountain Archives* a acquis une vie propre. Afif a même commencé à réunir les pages des publications où *Fontaine* de Duchamp sert à illustrer son propre projet. Il les présente de la même manière que les *Archives* originales, mais avec le sous-titre *Augmented*.

Salle 6

Brume, 2003
Structure en aluminium, revêtement holographique blanc

Blue Time, 2004
Bois, vernis, amplificateur, microphone, câbles

Everyday, 2004/2018
Mobilier d'exposition trouvé, peinture, journaux «De Morgen» et «La Libre»

Black Spirit, 2004 / 2018
Barre de bois rond / Noir caparole, noir dulux, noir brilliant, noir farbfit

Melancholic Beat (Poster IAC), 2004/2013
Sérigraphie sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Melancholic Beat)
4 textes, transferts sur mur

C'est pour l'exposition *Melancholic Beat*, organisée en 2004 au Musée Folkwang, qu'Afif a commandé pour la première fois des textes relatifs à ses œuvres, formule qui allait devenir pour lui une méthodologie des plus productives. En demandant à l'artiste Lili Reynaud Dewar d'écrire des paroles en rapport avec les œuvres présentées, Afif a expliqué en quoi consistaient ces 'chansons', et a donné ses directives sur la forme qu'il souhaitait leur voir prendre. Depuis lors, ces chansons sont devenues un élément fondamental de la pratique d'Afif, en même temps qu'une remise en cause des notions d'interprétation et de perception d'une œuvre d'art. Les chansons ont ensuite été exposées au mur, à côté des installations, comme du matériel pédagogique appartenant au musée. Ce geste a été répété à plusieurs reprises pour les expositions d'Afif, la nuée de significations autour des œuvres matérielles de l'artiste s'étendant irrésistiblement.

Blue Time est un hybride de guitare et d'horloge murale, la guitare étant réduite à sa caisse de résonance. Cette forme restreinte devient une simple boîte à rythme, marquant le temps, mais sans produire de mélodie. Comme telle, cette œuvre évoque l'essence du blues ramenée à sa plus simple expression : la mélancolie due au passage du temps.

Brume est un panneau routier n'indiquant aucune destination. Cette abstraction est en opposition avec la raison d'être habituelle du panneau routier, qui est censé indiquer un ailleurs où vous n'êtes pas (encore). En l'occurrence, l'œuvre annonce au contraire la présence du spectateur dans l'espace. Le revêtement de surface reflète sans

Salles 7 & 8 (étage 3)

éblouir, suscitant une diffraction de la lumière qui fait apparaître un spectre de couleurs, comme le brouillard devant les phares d'une voiture.

Everyday est un piédestal de musée avec un abonnement à un journal local. Chaque jour, le jounal est posé sur celui du jour précédent, et chaque nouvelle manchette contribue à transformer le contenu de l'œuvre. Aussitôt l'exposition terminée, l'œuvre est achevée. Pour cette exposition dans la Bruxelles bilingue, Afif a décidé de réaliser deux versions d'*Everyday*, une en français et une en néerlandais.

Afif s'intéresse aux reprises, aux réinterprétations d'œuvres (et même de ses propres œuvres) par d'autres artistes. *Black Spirit* est une reprise de *Barre de bois rond* d'André Cadere (voir page 3). Cadere les emportait partout avec lui, les laissant à différents endroits, comme des traces de sa présence (dans l'espace public, dans ses propres expositions, et parfois dans celles des autres, auxquelles il n'était pas invité). L'hommage d'Afif à Cadere consiste en une version entièrement noire de sa *Barre*, avec quatre variétés différentes de peinture noire.

Man Ray
Hommage à Priape/Presse papier à Priape, 1920/1972
Marbre, multiple

Vice de forme, 2009
Marbre blanc statuaire de Carrare

Vice de forme (The Giants), 2016
Osier avec peau en tissu imprimé

Vice de forme (Piano), 2016
Piano à queue jouant *First Notes* d'Augustin Maurs

Vice de forme: First Notes (Poster), 2016
En collaboration avec Célestin Krier
Sérigraphie sur papier

Vice de forme: In Songs (Poster), 2016
En collaboration avec Célestin Krier
Sérigraphie sur papier

Vice de forme: In Songs (Dress), 2016
Tissu imprimé

Vice de forme (Origin), 2016
Reproduction digitale agrandie de *Psychose d'attentats* de Reiser, 1974, avec traductions

Vice de forme (Rosa di Portugallo), 2018
Marbre

Vice de forme (Port d'oro), 2018
Marbre

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Vice de forme)
13 textes, transferts sur mur

Afif utilise l'expression « vice de forme » pour regrouper certaines œuvres dont le point de départ a été une rencontre imaginaire entre Man Ray et l'auteur français de bandes dessinées satiriques Reiser[1]. Afif déforme la sculpture phallique de Man Ray *Hommage à Priape* / *Presse papier à Priape* (1920/1972) en fonction d'un dessin de centrale nucléaire, réalisé par Reiser et intitulé *Psychose d'attentats* (1974). Ce dessin, qui parodie une attaque nucléaire terroriste, montre la silhouette précédemment phallique de la tour de refroidissement et des dômes des réacteurs déformés comme par une contamination radioactive. Le résultat de cette collision de références est le marbre d'Afif *Vice de forme* (2009), revisité en nouvelles versions, en marbre également, mais plus grande, pour l'exposition au WIELS.

Afif avait longtemps cherché une occasion de transformer ce projet en cabaret, tant il estimait que la forme et les chansons qu'il avait inspiré se prêtaient au ton satirique et provocateur du cabaret. Les circonstances le favorisèrent enfin en 2016, quand il fut invité à l'exposition *Scores* à la Hamburger Bahnhof de Berlin, ville célèbre pour sa tradition du cabaret. Afif commanda donc au compositeur français Augustin Maurs une musique pour un spectacle de cabaret. La partition initiale de Maurs (intitulée *First Notes*) a été interprétée lors de la soirée inaugurale, enregistrée dans sa totalité, y compris les hésitations et les erreurs, et ensuite jouée par le piano pendant toute la durée de l'exposition. Comme dans *Black Chords*, le piano automatique suggère la présence d'un musicien fantôme.

Afif a revisité les trois formes géométriques – cylindre, sphère, cube – de sa première sculpture et les a agrandies à une échelle colossale. Fabriquées en osier, afin de combiner poids plume et taille démesurée, elles rappellent la tradition franco-belge des géants promenés dans les cortèges carnavalesques. Elles ont été portées par des acteurs durant l'interprétation de *First Notes* et ont servi de décor pour le spectacle de clôture de l'exposition, dans des «vêtements» assortis au costume du chanteur de cabaret. Pour Afif, ce changement de rôles est une façon de marquer la temporalité du format de l'exposition, période pendant laquelle une introduction musicale s'est métamorphosée en un spectacle de cabaret sophistiqué.

1 Jean-Marc Reiser (1941-1983) a cofondé en 1960 le magazine de BD franco-belge *Hara-Kiri*, connu pour s'attaquer à tous les tabous. Il fut interdit en France en 1970, apparemment pour s'être moqué de Charles de Gaulle, alors récemment décédé. Par la suite, Reiser a notamment publié ses dessins dans le magazine qui lui a succédé, *Charlie Hebdo*.

Salle 9

More More, 2001/2007
Néon, pile de photocopies

More More (Poster), 2007
Sérigraphie sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (More More)
3 textes, transferts sur mur

Ce néon est basé sur un dessin qui apparaît dans une lettre écrite à Afif par son père. Celui-ci y évoque une expérience personnelle, des problèmes de santé l'ayant obligé, dans sa jeunesse, à faire un court séjour dans la campagne algérienne. Il revient sur ses préjugés à l'égard de la communauté rurale dans laquelle il s'est retrouvé, et la manière dont il a été ébranlé – boulversé même – par le dessin d'une simple fleur.

Afif transforme ce dessin au trait en néon, un matériau généralement associé à la publicité, mais aussi à une longue tradition de l'art du XX^{e} siècle. De ce fait, il devient une icône, un symbole. Cette pièce a été exposée pour la dernière fois lors de l'inauguration du WIELS, dans l'exposition *Expats & Clandestines* (2007), où elle est apparue sur la façade du bâtiment, comme pour annoncer l'ouverture à tout le voisinage.

Le père d'Afif décrit le dessin de cette fleur comme sa première confrontation avec l'art, une rencontre qui a modifié sa compréhension de ce que signifie être humain. Pour Afif, cette anecdote est une définition possible de l'art et, depuis lors, son œuvre a continué à en explorer d'autres.

Salle 10

Là-bas., 2014
Aluminium peint, composants électriques et électroniques, ampoules, haut-parleurs, son

Ici. (Poster Düren), 2014
Sérigraphie sur papier

Là-bas. (Poster BB8), 2014
Sérigraphie sur papier

Là-bas. (Poster Glarus), 2014
Sérigraphie sur papier

Ici. (Poster), 2017
Sérigraphie sur papier

Là-bas. (Poster), 2017
Sérigraphie sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Là-bas.)
11 textes, transferts sur mur

Quand Afif a remporté le Prix Peill en 2012, il s'est rendu à Düren (Allemagne) pour voir l'endroit où se déroulerait l'exposition qui lui était consacrée. Il a été si impressionné par la gare, lieu à la fois spécifique et universel, qu'il en est arrivé à s'interroger sur les notions d'ici et de là-bas et sur la possibilité de les imaginer simultanément. Düren est devenu *Ici.*, en lien avec d'autres lieux d'exposition, *Là-bas*.

Les œuvres *Ici.* et *Là-bas.* consistent en deux modèles identiques à l'échelle 1:3 du réverbère équipé de haut-parleurs de la gare de Düren, annonçant le trafic ferroviaire. Afif a présenté *Ici.* au Leopold Hoesch & Papiermuseum à Düren, et *Là-bas.*, sa réplique exacte, à la 8e Biennale de Berlin. Lors de ces deux expositions, les mêmes chansons ont été utilisées, leurs titres variant d'*Ici.* à *Là-bas.* Deux affiches identiques ont été imprimées, là encore avec des titres différents. Exposées sous forme de diptyques, elles suggéraient la présence de leur pendant spatial et existentiel. Les haut-parleurs émettaient en direct depuis la gare de Düren, cette retransmission ayant été remplacée depuis lors par un enregistrement des annonces ferroviaires.

Cette pièce s'inscrit dans le prolongement de thèmes récurrents d'Afif : distance, temps, spécificité contextuelle, répétition, interprétation et son. Elle suscite aussi la spéculation sur la simultanéité et le quotidien, l'identité et l'origine, le local et le global, autant de thèmes répercutés dans les chansons inspirées par l'œuvre.

Salles 11 & 12

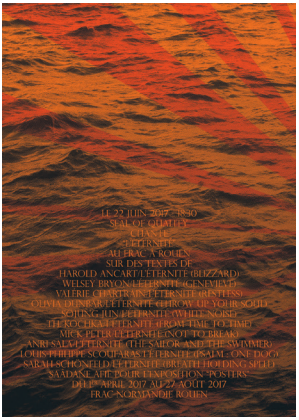
L'Éternité, 2013/2016
15 pièces, peinture sur tissu, cadre, impression à l'encre UV sur plexiglas

L'Éternité (Poster Frac Normandie), 2017
Sérigraphie sur papier

L'Éternité (Poster), 2017
Sérigraphie sur papier

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (L'Éternité)
13 textes, transferts sur mur



Dans ce projet, l'ordre de travail habituel d'Afif est inversé. L'artiste a pris la musique inspirée par ses œuvres antérieures et l'a publiée en disque sous son label, avant de l'utiliser comme point de départ pour une nouvelle pièce. Lors de l'exposition *Feedback – Blue Time vs. Suspense* (2009), il a créé la maquette d'un décor pour un concert imaginaire, au cours duquel les chansons de ce disque seraient interprétées. Plus tard, lors de l'exposition *Blue Time, Blue Time, Blue Time…* (2013), il a produit ce décor à pleine échelle, avec trois grands rideaux ornés de rayons de soleil d'un orange éclatant.

Trois ans plus tard, Afif a découpé ces rideaux pour créer une série de toiles, qu'il a encadrées en employant du plexiglas sur lequel étaient imprimées des images de vagues. Le résultat est un effet tridimensionnel qui complique ce qui pourrait apparaître, au premier regard, comme le cliché par excellence : l'image du couché de soleil. Les œuvres sont accrochées très haut, élevant l'horizon au-dessus du niveau des yeux des visiteurs. Le projet emprunte son titre au poème d'Arthur Rimbaud *L'Éternité* (1872), dont la première et la dernière strophes sont semblables : « Elle est retrouvée. / Quoi? – L'Éternité. / C'est la mer allée / Avec le soleil ».

Salle 13 & 14

Studio Paroles
Studio d'enregistrement et de répétition, avec guitares, batterie et percussions, piano et claviers, table de mixage, microphones, pédales d'effets, matériel et logiciel d'enregistrement, tabourets de batterie, lumières.

Paroles (Songbook), 2018
Ouvrage

Paroles, 2018
Néon

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Afif exploite souvent la durée d'une exposition comme une occasion de production. Au WIELS, il a installé un studio de musique complet, avec instruments, qui fonctionne comme une machine à interpréter.

Le maître de studio, Valentin Noiret, est un musicien qui a été l'étudiant d'Afif. Ses recherches sur le potentiel politique et éducatif de l'interprétation musicale ont poussé Afif à inclure un espace d'improvisation au cœur de son projet. La seule règle à suivre au *Studio Paroles* : utiliser les chansons du recueil d'Afif en guise d'inspiration pour vos interprétations musicales.

La réservation est obligatoire.
Le *Studio Paroles* est ouvert du mardi au dimanche, de 14:00 à 17:00.

Inscription via www.wiels.org

Pour tous renseignements complémentaires: paroles@wiels.org

Salle 15 (étage 4)

Deux mille millimètres d'infinis possibles, 2014
Bois, laiton, peinture. Multiple

Paroles (Poster), 2018
Sérigraphie tricolore sur papier

Paroles (Deux mille millimètres d'infinis possibles)
12 textes, transferts sur mur

Dans sa tentative, sincère mais ironique, de décrire l'éternité, Afif continue sur sa lancée, cherchant désormais à mesurer l'infini. Il décrit ce multiple comme un outil pour mesurer les formes de l'imagination. De couleur vive, graphique et abstraite, elle prend l'aspect d'un mètre pliant classique en bois et – comme le nom le suggère – propose deux mille millimètres d'infinis possibles, sans aucune indication d'unités. Elle peut être pliée de diverses manières, afin de créer des dessins au trait ou des sculptures presque bidimensionnelles qui rappellent la simplicité et l'essence d'images comme la fleur de *More More*.

Biographie

Saâdane Afif est né en 1970 à Vendôme (France). Il vit et travaille à Berlin depuis 2004. Son parcours international inclut de nombreuses expositions personnelles dont *The Fountain Archives 2008–2017*, Centre Pompidou, Paris, et Nouveau Musée National de Monaco, Monaco (2017) ; *Blue Time, Blue Time, Blue Time…*, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (2013) ; *Anthologie de l'Humour Noir* au Centre Pompidou, Paris (2010) et au Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main (2012) ; *Technical Specifications*, Witte de With, Rotterdam (2008) ; *Power Chords*, Cité de la Musique, Paris (2006) ; *Lyrics* au Palais de Tokyo (2005) ; *Melancholic Beat* à Museum Folkwang, Essen (2004). Il a participé à d'importantes expositions collectives dont *Oh les beaux jours*, la Biennale de Louvain-la-Neuve (2017) ; la 56e édition de l'exposition internationale de la Biennale de Venise (2015) ; *Made in Germany Zwei* au Sprengel Museum, Kestnergesellschaft et au Kunstverein d'Hanovre en 2012, ou encore la *documenta 12*, Kassel, en 2007 et la Biennale de Lyon en 2005. Il a gagné plusieurs prix importants, notamment le Prix Marcel Duchamp, Paris (2009), et son travail fait partie de plusieurs collections majeures en Europe. Afif a participé à l'exposition d'ouverture *Expats & Clandestines* (2007) et à *Atopolis*, une expo dans le cadre de Mons, Capitale Européenne de la Culture (2015), de laquelle WIELS était commissaire.

Publication

Paroles (Songbook) réunit l'ensemble des collaborations textuelles engendrées par Saâdane Afif depuis 2004. De façon protocolaire l'artiste a invité chaque auteur, commandé chaque contribution et donné la source de chaque composition, ses œuvres étant le point de départ de tous les textes présentés ici.

Clef de voûte de l'exposition *Paroles*, dans laquelle il a le statut d'œuvre, cet objet imprimé est l'outil qui permet d'animer les rouages du projet. Il est également utilisé comme matière première pour les improvisations dans *Studio Paroles*.

Le livre répertorie en 21 sections les 191 chansons, dans leur langue d'origine. Les sections sont systématiquement introduites par une page-titre reprenant le titre des œuvres ayant inspirés les chansons, leurs spécifications techniques et le titre de l'exposition dans laquelle elles ont été présentées. Les installations qui parcourent l'exposition *Paroles* au WIELS illustrent en grande partie ces textes rassemblés et font à leur tour écho à cet objet anthologique. Par son volume, sa segmentation et sa substance il se révèle dans une dualité entre poésie et chanson.

Paroles (Songbook)
Concept : Saâdane Afif
Redacteur : Zoë Gray
Introduction par la commissaire d'exposition Zoë Gray (traduit en français)
Conception graphique : Olivier Vandervliet
Editeurs : WIELS & Triangle Books
ISBN 978-2-930777-24-5
Prix : 24 €

Événements

31.01.2018, 19:00
Vernissage
Performance *L'Humour Noir* (2010)
avec Lucie Debaye & Renaud Cagna

25.02.2018, 16:00
Look Who's Talking
Zoë Gray (EN)

03.03.2018, 19:30-23:00
Museum Night Fever
Atelier de production d'affiches par Teresa Sdralevich en collaboration avec l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles

07.03.2018, 18:30
Look Who's Talking
Saâdane Afif (FR)

25.03.2018, 16:00
Look Who's Talking
Hicham Khalidi (Associate curator, Lafayette Anticipations, Paris) (NL)

07–08.04.2018, 11:00 – 18:00
Independent Label Market
Deux jours durant, de nombreux labels belge et européens de musique indépendante se réuniront afin de présenter leurs artistes et leurs disques au public.

22.04.2018, 18:00-21:00
Finissage
Collective jam session

Info

Saâdane Afif: *Paroles*
01.02.2018 – 22.04.2018

Curator: Zoë Gray

Avec le soutien de :
Xavier Hufkens, Brussels
Mehdi Chouakri, Berlin
mor charpentier, Paris
Goethe-Institut
Institut für Auslandsbeziehungen
Institut français et le Service de Coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Belgique, dans le cadre d'EXTRA
Maene
smARTplaces, co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union

L'artiste et WIELS souhaitent remercier :
Alan Affichard, Gaëtan Arhuero, Thomas Bernardet, Gildas Bouchaud, Renaud Cagna, Arthur Cany, Gaia Carabillo, Valérie Chartrain, CLEARING, Emilie Cretien, Livia Tarsia In Curia, Sara De Bondt, Lucie Debaye, Michèle Didier, Olga & Pieter Dreesmann, Yohann Dumas, Ludo Engels, Eneko Fraile, Marina Gamba, Brendan Michal Heshka, Katharina Kritzler, Alexandre Lavet, Michel Moortgat, Benoît Navarret, Valentin Noiret, Clare Noonan, Georgina Papoutsi, Pianofabriek, Romain Poussin, Barbro Schultz-Lundestam, Guillaume Stagnaro, Elisa Stockinger, Boris Thiébaut, Gesine Tosin, Sylvie Winckler, Denis Wouters, Benjamin Wylin